

Dans ce numéro

« Nous avons vu le Seigneur... » p. 1

Homélie du 9 avril 2020 p. 4

Pâques ou la victoire de l'humilité p. 5

Rester à la maison, dans sa dimension missionnaire p. 6

La paille et l'or p. 9

Tour d'horizon avec les trois Régionaux p. 12

Communications du Conseil général p. 17

Le Père Etchécopar... p. 20

Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur p. 23

Une prière p. 24

Le mot du supérieur général

« Nous avons vu le Seigneur » : déjà l'écho de sa voix résonne... après une attente angoissante

« Or, la Pâque juive était proche, et beaucoup montèrent de la campagne à Jérusalem pour se purifier avant la Pâque. Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux : "Qu'en pensez-vous ? Il ne viendra sûrement pas à la fête !" »

(Jn 11, 55-56).

Chers bétharramites,

Quand vous lirez cet éditorial en communauté, nous aurons vécu une célébration de Pâques très particulière. Unis et inspirés, mais seuls dans nos maisons..., sans la présence de nos fidèles dans les églises et dans les rues... Après avoir levé nos verres, nous aurons probablement perçu une saveur différente... Certains se seront demandé, comme les contemporains du Seigneur : « Cette année, Jésus viendra-t-il à la fête...? »

Comme il est bon de se sentir unis dans la foi en ce moment d'attente angoissante !

Et bien sûr, oui ! : l'annonce du Christ ressuscité résonne encore une fois sur toute la terre.

Sa lumière inonde l'univers !

Alléluia ! C'est la Pâque du Seigneur !

Le Christ triomphe secrètement dans le présent et jaillit silencieusement d'une tombe anonyme. La nuit sombre

devient horizon de Lumière. Sa divinité, cachée volontairement pendant la passion, resurgit glorieuse après un anéantissement sans précédent. Elle l'emporte sur le péché, le diable et la mort. Elle surmonte définitivement l'échec apparent de l'amour et la possibilité d'être oubliée dans la tombe...

« Tel un époux, il paraît hors de sa tente, il s'élançe en conquérant joyeux. »
(Ps 18, 6)

Alors que le monde scientifique lutte pour trouver un remède aux maux émergents d'une humanité qui exclut ses semblables, nous autres – témoins impuissants de cette « maison commune » maltraitée – plaçons de nouveau notre espérance dans un Dieu fait homme, qui a passé sa vie à panser les cœurs affligés par le péché, à soigner les infirmités, à pardonner à ses ennemis. Un guérisseur blessé, qui ramène dans la communauté ceux qu'il rencontre sur son chemin et que la société a oubliés ou qui sont devenus invisibles.

C'est le grand paradoxe des chrétiens : au milieu de l'épreuve, le pouvoir temporel et la science sont confrontés à leur impuissance, tandis que la force et l'efficacité des « gestes de Jésus » résonnent dans la vérité de sa Parole Vivante, capable de guérir tous les maux.

Puisque nous ne vivons plus dans une société saine, ni dans le « meilleur des mondes possibles » – les temps de la prospérité, de la tranquillité et de l'insouciance étant révolus – peut-être avons-nous besoin du Shalom de Dieu. La rencontre avec le Ressuscité fait disparaître les peurs, son Esprit anime nos

cœurs et nous pousse vers la mission. Le Fils est venu faire la Volonté de Dieu : *« Il est le Seigneur »*. C'est l'aube d'un jour nouveau. Le Christ traverse les murs de notre incrédulité et nous apporte la Paix.

Jésus est venu à la fête ! Il nous a transmis son Esprit pascal. Il nous attend maintenant à la porte ; sa clé à lui fut la souffrance. Humilié, il accepta ce que le Père lui avait demandé et s'offrit, en serviteur obéissant, jusqu'à la fin, jusqu'à la mort et la mort sur la Croix (cf. Texte fondateur). C'est pourquoi il fut glorifié. Dieu le ressuscita et plaça son nom avant tout autre nom, au-dessus de toute domination, tout pouvoir de ce monde : Jésus Christ est le Seigneur, pour la Gloire de Dieu le Père ! (cf. Ph. 2, 6-11) Le voici, notre modèle parfait, notre motivation et le meilleur moyen d'obtenir l'amour divin !

Aujourd'hui, laïcs et religieux, nous faisons tous partie d'une unique communauté vouée au salut. A sa tête se trouve le Christ, crucifié et ressuscité. Le fait d'avoir contemplé de près la Croix (ou de la vivre...) nous a rendus plus frères. C'est la Croix de la position que saint Michel Garicoïts nous enseigne non seulement à accepter avec diligence, mais à embrasser et à aimer. Une croix glorieuse, par laquelle Jésus obtient pour nous le pardon et la miséricorde du Père.

Le pape François nous encourage à partager la joie de porter la Croix pascal, en invitant ceux qui sont confinés à *« avoir un geste de tendresse envers leurs voisins, les enfants et surtout les personnes âgées, en cette heure difficile »*. Depuis sa position, il appelle héros ceux qui offrent leur vie comme Jésus, pour le bien du

prochain que ce soit dans les services de santé, dans l'accompagnement spirituel, dans la solidarité sociale, dans la prière constante.

Et nous... quelle est donc la mission des bétharramites dans le temps présent ?

Saint Michel nous dirait que nous devrions la chercher en faisant tout ce que nous pouvons « en déployant un amour immense dans les limites de notre position ».

Cela se traduit par une plus grande union dans la prière filiale, communautaire et apostolique (RdV 71).

Le fait de passer de nombreux jours ensemble à la maison nous offre une bonne occasion d'aller à la rencontre de notre frère et de dialoguer fraternellement avec lui. Revoir notre vie de communauté à la lumière de la Parole de Dieu. Nous réconcilier et nous pardonner réciproquement. En un mot : « soyons bergers et brebis les uns pour les autres », comme Jésus ressuscité le demanda à Pierre (Jn 21, 16-18).

La première communauté post-pascale vivait unie et ses membres avaient tout mis en commun (biens matériels et spirituels), tandis qu'au-dehors régnaient le chaos, la confusion et la persécution.

Grâce aux moyens de communication, nous vivons une « communion virtuelle » avec les fidèles de la paroisse, l'hôpital, les communautés de religieux/religieuses, les collèges, les foyers pour enfants et les personnes âgées, les maisons de repos et de retraite, les centres de spiritualité, etc. Manifester ainsi notre présence constitue un signe de Dieu face à la crise, une occasion de montrer que nous sommes

en mesure de sortir avec le Christ de nos tombeaux.

Cette célébration de Pâques nous invite à prendre soin de nos aînés, certainement plus vulnérables, qui doivent pouvoir être en sécurité dans les communautés bétharramites et sentir l'affection de nos frères les plus jeunes et en bonne santé. De leur côté, nos aînés peuvent « payer en retour » ceux qui prennent soin de leur santé par leur prière constante, leur joie et leur docilité.

Enfin, certains d'entre nous auront la possibilité de mettre à disposition des parties annexes de nos maisons, parfois vides, à des frères dans le besoin : un geste de solidarité que de nombreuses congrégations accomplissent à la demande des autorités civiles et diocésaines. Avec discernement et avec les précautions qui s'imposent, nous pouvons être solidaires comme l'ont été d'autres bétharramites, en des temps d'épidémie et cataclysme, en servant ceux qui pâtissent des conséquences d'un monde malade qui appelle au secours.

Très chers amis, je vous adresse à tous mes meilleurs vœux, depuis Rome, dans une Italie particulièrement touchée : que la Bonne Nouvelle de Jésus Ressuscité nous renouvelle dans l'espérance de nous sentir envoyés pour annoncer Son Amour jusqu'aux confins de la terre !

Prenez soin les uns des autres et ne cessez jamais d'être de généreux collaborateurs du Cœur du Christ !

P. Gustavo scj
Supérieur général

Homélie • Messe de la Cène du Seigneur, 9 avril 2020



L'Eucharistie, le service, l'onction : La réalité que nous vivons aujourd'hui, en cette célébration : le Seigneur qui veut rester avec nous dans l'Eucharistie. Et nous devenons toujours davantage des tabernacles du Seigneur, nous portons le Seigneur avec nous, au point qu'il nous dit lui-même que si nous ne mangeons pas son corps et ne buvons pas son sang, nous n'entrons pas dans le Royaume des Cieux. . [...]

Le service. Ce geste qui est la condition pour entrer dans le Royaume des Cieux. Servir, oui, tous. Mais le Seigneur, dans cet échange de paroles qu'il a eu avec Pierre (cf. Jn 13, 6-9), lui fait comprendre que, pour entrer dans le Royaume des Cieux, nous devons permettre au Seigneur de nous servir, permettre que le Serviteur de Dieu soit notre serviteur. [...]

Et le sacerdoce. Je voudrais aujourd'hui être proche de tous les prêtres, du dernier ordonné jusqu'au Pape. Nous sommes tous prêtres. Les évêques, tous... Nous sommes oints par le Seigneur ; oints pour faire l'Eucharistie, oints pour servir.

Aujourd'hui il n'y a pas la Messe Chrismale [...], mais je ne peux pas laisser passer cette Messe sans rappeler les prêtres. Les prêtres qui offrent leur vie pour le Seigneur, les prêtres qui sont des serviteurs. Ces jours-ci plus de 60 sont morts ici, en Italie, dans l'attention portée au malade dans les hôpitaux, avec les médecins, les infirmiers, les infirmières... Ils sont les « saints de la porte d'à côté », des prêtres qui ont donné leur vie en servant. Et je pense à ceux qui sont loin. [...] Des prêtres qui partent loin pour porter l'Évangile et qui meurent là-bas. [...] les prêtres anonymes. Les curés de campagne, qui sont curés de 4, 5, 7 villages, en

montagne, et vont de l'un à l'autre, qui connaissent les gens. [...]

Aujourd'hui, je vous porte dans mon cœur et je vous porte à l'autel. Prêtres calomniés. [...] Prêtres pécheurs, qui, avec les évêques et avec le Pape, pécheurs, n'oublent pas de demander pardon, et apprennent à pardonner, car ils savent qu'ils ont besoin de demander pardon et de pardonner. Nous sommes tous pécheurs. Prêtres qui souffrent des crises, qui ne savent que faire, qui sont dans l'obscurité...

Vous tous, aujourd'hui, frères prêtres, vous êtes avec moi sur l'autel, vous qui êtes consacrés. Je vous dis une seule chose : se soyez pas entêtés comme Pierre. Laissez-vous laver les pieds. Le Seigneur est votre serviteur, il est proche de vous pour vous donner la force, pour vous laver les pieds.

Et ainsi, avec la conscience de cette nécessité d'être lavés, soyez de grands pardonners ! Pardonnez ! le cœur plein de générosité dans le pardon. C'est la mesure avec laquelle nous serons évalués. Comme tu as pardonné, tu seras pardonné : la même mesure. N'ayez pas peur de pardonner. [...] Regardez le Crucifié. Là se trouve le pardon de tous. Soyez courageux ; également dans le risque de pardonner, pour consoler. Et si vous ne pouvez pas donner le pardon sacramentel à ce moment-là, donnez au moins la consolation d'un frère qui accompagne et qui laisse la porte ouverte afin que cette personne revienne.

Je remercie Dieu pour la grâce du sacerdoce ; nous tous, remercions. Je remercie Dieu pour vous, prêtres. Jésus vous aime ! Il veut seulement que vous vous laissiez laver les pieds. ●●●

Pâques ou la victoire de l'humilité

La majorité des personnes vont vivre cachées, confinées, seules, isolées pendant la semaine ou la fête de Pâques. Tous et chacun espérant, implorant, pleurant, luttant, priant pour que cesse cette épidémie. Un « petit » virus est venu bousculer les habitudes ou les rites d'une société de consommation ; il est venu semer le doute ou la peur ; il est venu réveiller l'incertitude des lendemains ; il est venu avec sa force implacable de la douleur et de la mort.

Les mots ne suffisent plus pour que chacun puisse exprimer en quoi tout son être intérieur peut être mis à mal, découragé, démolit tant les repères de la vie sont balayés par ce « petit » virus.

Et un silence assourdissant, insupportable peut nous envahir. Un silence qui peut faire naître une panique. Un



P. Jean-Do Delgue scj
Vicair général - Maison générale

silence qui peut faire jaillir un seul cri : « Pourquoi ? »...

Et c'est toujours le silence... et la réponse se fait attendre dans ce même silence de plus en plus lourd à supporter.

Devant ce « petit » virus, nous nous sentons « petits », « très petits » ! A qui, à quoi s'accrocher ? Comment résister ? Comment survivre ?

Dans ce silence, on peut entendre une petite voix discrète et à peine audible. « Oui, n'aie pas peur, la vie est en toi. La vie est autour de toi. Regarde



Le pape François devant le crucifix de saint Marcel pour la prière du 27 mars, place Saint-Pierre

tous ces gestes de vie offerts humblement et en silence pour lutter contre cette épidémie, pour que la vie soit plus forte ! Oui, humblement...

Cette épreuve peut nous faire découvrir que l'humilité au cœur de nos vies est une force pour rester debout, pour ne pas céder à la peur ou à la panique, pour tenir ferme devant les tentations de toute sorte. Et si ce « petit » virus nous aidait à découvrir l'importance de l'humilité pour que nos systèmes politiques et économiques retrouvent leurs véritables fondements : être au service de l'humanité, une humanité de justice sociale et de paix, une humanité où chacun ait sa juste place, sa dignité, sa liberté, une humanité où les besoins de l'homme soient prioritaires devant tout choix économique.

Et dans ce silence, un cri rejoint notre cri : « Pourquoi ? » Et c'est le même cri ! Un cri qui n'a pas eu non plus de réponse. Un cri suivi d'un plus grand silence, aussi lourd à supporter. Ce cri est celui d'un homme qui a accepté de donner sa vie humblement pour que

« les hommes aient la vie » (Jn 10,10). Ce cri est celui d'un homme dont la charge de la souffrance était insupportable à porter et pourtant il a rassemblé toutes ses forces pour avancer, aller jusqu'au bout du don de lui-même. En mourant sur la croix, cet homme, Jésus, a accompli avec humilité sa mission de sauver tous les hommes.

Et dans ce silence de la mort, une rumeur inattendue se propage. Une rumeur qui fait place à une grande espérance. La rumeur que la vie est plus forte que la mort. La rumeur que la mort n'aura pas le dernier mot. La rumeur que cet homme, Jésus, Dieu l'a ressuscité ! Il est vivant !

Comment alors ne pas risquer notre vie avec humilité ? Comment alors ne pas oser inviter l'humanité à une plus grande humilité ?

Puisse la fête de Pâques, en ce moment particulier, nous donner la force de croire : choisir l'humilité, c'est choisir la vie, la vie envers et contre tout... a *fortiori* contre ce « petit » virus. ●●●

Rester chez soi, dans sa dimension missionnaire

Ne laissons pas le virus nous voler l'esprit missionnaire. C'est l'alerte que nous pourrions lancer en paraphrasant le pape François. « *Ou nous sommes missionnaires, ou nous ne sommes pas chrétiens* », a bien dit notre Pape à plusieurs reprises.



P. Tobia Sosio scj

Conseiller général -
Communauté de Lambaré

Mais comment concilier mission et ordre strict de rester à la maison ?

Notre Supérieur général nous a donné de belles orientations, à l'occasion de la fête de saint Joseph. Dans cet article, j'aimerais approfondir certains aspects qui peuvent peut-être nous aider à vivre le thème de l'année, tout en restant confinés chez nous et en apportant à nos projets apostoliques, communautaires et personnels les ajustements nécessaires.

La source de notre charisme

Durant sa longue quarantaine au monastère de Bétharram, saint Michel, « *supérieur de quatre murs* », contemple le mystère du Verbe Incarné.

La maison dans laquelle il se trouve en compagnie du Père est certainement confortable et sûre. Pourtant, une profonde préoccupation agite son cœur : « *J'ai vu la misère de mon peuple* » (Ex 3,7). « *Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ?* » (Is 6, 8) « *Alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.* » (He 10, 7)

« *À la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant* » : pendant cette longue quarantaine, mûrit, chez saint Michel, le germe de notre Congrégation, certainement inspiré par le F.V.D. de la Vierge Marie, qui s'empresse d'étendre son beau rameau vers une humanité dans un criant besoin, en ce temps-là aussi.

Le P. Gustavo nous invitait à faire de cet isolement obligé un « *Chant choral à la Miséricorde* ». J'ai aussi beaucoup apprécié la Lettre pastorale de l'Archevêque

de Milan, Mario Delpini, pour l'année 2019-2020, lettre intitulée : « *La situation est une occasion* ». Nous sommes donc appelés à renforcer notre esprit missionnaire et à ne pas céder à la tentation du découragement, ou pire encore, à celle de l'enfermement égoïste.

J'ai vu la misère de mon peuple

Ce verset nous parle d'une attitude, d'une sensibilité, d'une action méditée dans la profondeur d'un cœur qui aime. Nous sommes empêchés de sortir physiquement, mais personne ne peut enfermer l'Esprit. Sainte Thérèse, saint Paul depuis sa prison, d'innombrables missionnaires témoins de persécutions et tant d'autres, personnes de confession chrétienne ou courageux dirigeants de peuples opprimés, nous donnent l'exemple.

Jésus a été poussé par l'Esprit dans le désert : les trois tentations résument son profond discernement. Contemplation pour une action en harmonie avec la volonté du Père. Dans le silence de l'isolement, de nombreuses initiatives de proximité réelle voient le jour : Facebook finit même par s'emballer avec toutes ces pages de messes, de rosaires et de messages religieux, remplies par les prêtres. L'Esprit peut certainement être plus vivant que jamais, voire plus efficace.

Selon la plupart des analystes, cette pandémie nous fait redécouvrir des valeurs cruellement oubliées : la famille, la place primordiale de la santé dans les programmes politiques, l'unité et la so-



Mais notre peuple souffre et, en tant que pasteurs, nous ne pouvons rester indifférents.

Chacun de nous, ou mieux encore nous tous en communauté, nous devons trouver des stratégies pour que l'accompagnement « spirituel » n'en reste pas au stade des bonnes intentions, mais qu'il se concrétise dans un accompagnement solide, que ce soit par la prière, par des célébrations virtuelles,

par des chapelets partagés, par des messages adaptés ou des visioconférences... sans oublier les occasions de manifester notre solidarité par des gestes concrets : dons, campagnes de solidarité, attention aux familles ou personnes en situation de vulnérabilité particulière.

Chez eux, les gens font preuve d'ingéniosité pour vivre la quarantaine. Aussi, nous autres religieux, imitateurs du Sacré-Cœur, nous ne pouvons pas rester en arrière. Au contraire, nous sommes appelés à « prendre l'initiative », dirait le pape François. Profitons du temps à disposition pour lire, méditer et puiser des éléments dans *Evangelii Gaudium* qui nous met au défi d'un profond renouveau, tant du point de vue de notre style pastoral que de nos structures ecclésiales ou religieuses.

Cette situation de pandémie ne doit nuire en aucun cas à notre souffle missionnaire. Elle doit au contraire le renforcer, afin que nous puissions apporter la « bonne nouvelle » là où tant d'autres ont provoqué la panique. ●●●

lidarité au-dessus des idéologies, la personne plus que l'argent, etc.

Avec la quarantaine, nous découvrons qu'il est nécessaire de nous former sans cesse, afin que nous sachions transformer toute situation, y compris la situation actuelle, en occasion de rédemption et de sanctification, pour nous-mêmes et pour nos fidèles.

Avec l'odeur des brebis

Depuis nos lieux d'isolement, nous découvrons les différentes situations de souffrance auxquelles le peuple de Dieu est confronté : médecins, infirmières, employés de supermarché, parents obligés de « supporter » leurs enfants, professeurs s'évertuant à accompagner leurs élèves dans des classes virtuelles, tous ces pauvres qui perdent leurs petits boulots occasionnels et donc leur unique ressource. Beaucoup de gens s'inquiètent : risquons-nous d'être contaminés ou mourrons-nous de faim avec notre famille ? Les autorités insistent à juste titre pour que nous restions chez nous : c'est dans l'intérêt de tous.

La paille et l'or

De Solbiate con Cagno, 3 avril 2020

Nous vivons une période difficile, un moment chargé de douleur, de doutes et de privations, mais aussi un temps de grâce. Saint Augustin utilisait une métaphore : « *Sous l'action du même foyer, l'or brille, la paille fume.* » Sous le feu de l'épidémie, qui touche tout le monde, il faut brûler ce qui est futile et inutile, et faire briller dans nos vies l'or des valeurs, de la prière, des liens d'affection, de l'amour vrai pour Dieu et nos frères. Le meilleur et le pire de chacun de nous se révèlent devant la croix de la douleur que nous vivons tous. Comment vivre ce temps d'épreuve ? Comment est-ce que je le vis moi-même ? C'est ce que je me suis demandé et ce que je me demande chaque jour. La douleur révèle la vérité sur nous-mêmes. Un mot désuet, mais plus que jamais actuel en ces temps calamiteux, résonne dans ma tête. Ce mot est : « **RÉSILIENCE** ». En psychologie, il s'agit de « la capacité de résister, de manière positive, aux événements traumatisants, de réorganiser positivement sa vie face aux difficultés. C'est la capacité de se reconstruire en restant sensible aux opportunités positives que la vie offre, sans perdre son humanité ». Avec « résilience » me viennent à l'esprit, par assonance, d'autres mots comme : patience, résistance, silence, résipiscence (conversion). Nous sommes appelés à résister au mal qui nous attaque, à garder patience. Après la tempête, viendra le beau temps.

Je relis ce qu'écrivait notre fondateur

**P. Alessandro
Paniga scj**

Communauté d'Albavilla



saint Michel : « *Le temps n'est pas long, il est court... Les croix sont de tous les jours, c'est vrai ; mais elles sont sujettes à mille changements ; elles viennent comme goutte à goutte, elles se succèdent, elles passent. Qu'est-ce que cela à côté du ciel, torrent de volupté, océan de l'immensité de Dieu qui coule éternellement et tient les cœurs éternellement inondés ?* » (DS § 111)

Il n'y a qu'un saint qui puisse dire ces mots. En ces temps difficiles, je ne les assimile pas facilement. J'ai l'impression d'être « assigné à résidence ». Et pourtant, je peux regarder par la fenêtre, faire quelques pas dans le jardin. Nous sommes appelés à être patients. Dans la maison de retraite où je me trouve en tant qu'aumônier, ici à Solbiate con Cagno (Lombardie, Italie), le mal obscur du Covid-19 n'a pas encore fait son apparition parmi les 212 hôtes. J'en remercie le Seigneur.

Je prie beaucoup pour que cette maladie n'arrive pas ici. Mon plus grand regret est de ne pouvoir rendre visite à ces personnes âgées et malades. Le directeur sanitaire et le supérieur provincial des Frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu (l'institut où je me trouve leur appartient) m'ont interdit, par mesure de précaution, de rendre visite aux malades et aux personnes âgées des différents services. Je pense à eux, je

prie pour eux, je m'informe de leur santé.

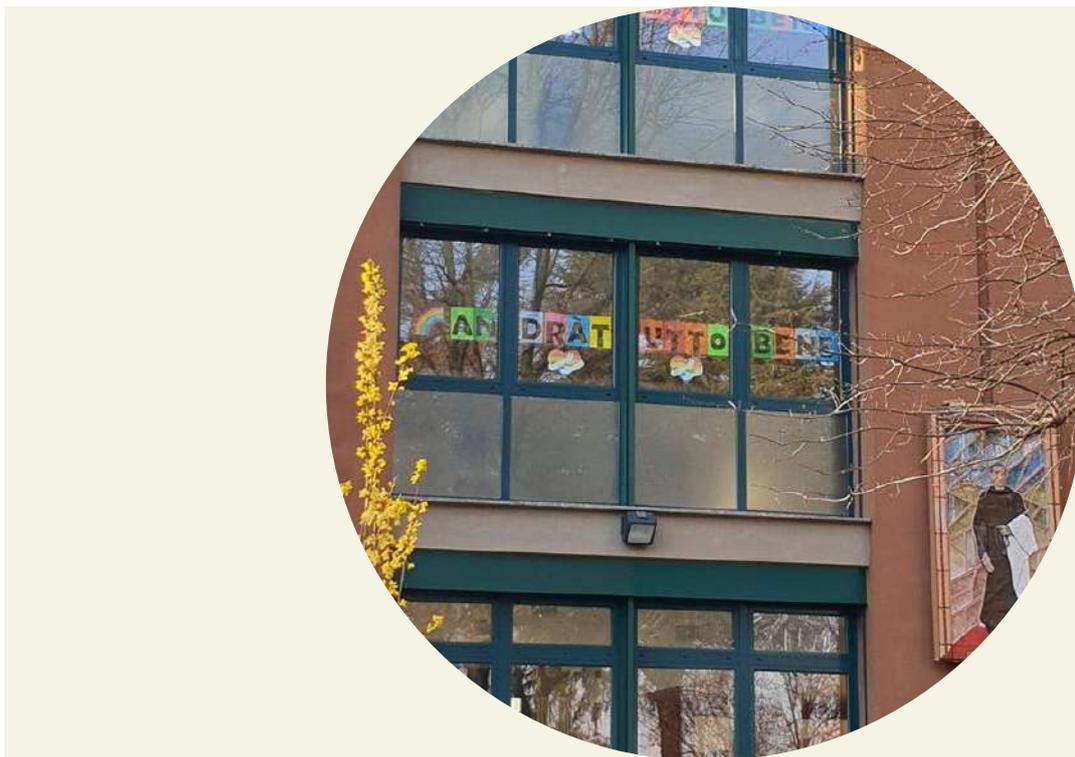
J'ai toujours en tête le sourire que m'a adressé une dame atteinte de la maladie de Charcot quand je suis allé la voir après plusieurs jours d'absence. D'autres me demandaient pourquoi je portais un masque : ils me croyaient malade. Je regrette de ne plus pouvoir les saluer ni leur tendre la main comme j'avais coutume de le faire, notamment quand je leur rendais visite ou quand je les rencontrais à l'église avant les offices religieux. Maintenant, ils ne peuvent même plus recevoir l'Eucharistie.

Tous les matins, je célèbre la sainte Messe avec les religieux et les sœurs qui résident ici. Notre frère, le P. Giulio Forloni, accueilli ici, se porte bien. Je demande de ses nouvelles tous les jours. Je peux le rencontrer le dimanche quand je célèbre la Messe à la chapelle avec cinq autres prêtres qui sont eux aussi hospitalisés dans cet établissement. A midi, quand je me rends au restaurant pour le repas, je rencontre un

groupe réduit de résidents. Je les salue tout en maintenant la distance requise et en conservant mon masque.

De temps en temps, je leur glisse dans la main un petit bout de papier avec une prière ou une pensée spirituelle. Je prends des nouvelles de chacun par le biais des professionnels de santé que je croise à l'entrée de la maison. Mais je dois prendre patience, même si je ne peux plus aller célébrer la Messe, ni confesser, ni aller aux rencontres paroissiales et vicariales.

Cela me pèse aussi de ne plus pouvoir rejoindre ma communauté d'Albavilla, à 25 km d'ici. Avant, tous les lundis, j'étais avec mes frères. Puis, le lundi et le mardi après-midi, j'allais rencontrer les malades mentaux et visiter ceux qui sont dans le coma à Albese (Côme), non loin d'Albavilla, à la maison de soins *Villa s. Benedetto Menni* des sœurs Hospitalières du S. Cœur de Jésus. J'ai été bouleversé d'apprendre, il y a quelques jours, que la maladie du Co-



Institut des Frères Hospitaliers à Solbiate où le P. Alessandro scj exerce son ministère.

«Andrà tutto bene»: tout ira bien...

vid-19 était arrivée dans cette maison et qu'elle avait touché une cinquantaine de malades. Je pense à ces pauvres gens que je ne reverrai peut-être plus. Mon cœur se serre à la pensée de leurs proches qui allaient les voir tous les jours et que je rencontrais régulièrement.

Ma tâche est uniquement de prier, d'approfondir la Parole de Dieu et de vivre l'Eucharistie. Je prie chaque jour pour ceux et celles qui m'ont été confiés et pour ceux qui s'en remettent à ma prière. C'est si peu de chose, me semble-t-il. Le 27 mars dernier, dans l'après-midi, j'ai vu à la télévision le pape François monter vers la basilique, sous une pluie battante. J'ai été profondément ému de le voir ainsi chargé de toute la douleur du monde. Au milieu de la place Saint-Pierre, désolée, vide et plongée dans un silence surréaliste, le Pape, petit géant, s'est placé comme un nouveau Moïse entre Dieu et le peuple pour intercéder la miséricorde de Dieu au nom de tous les croyants et en faveur de tous les vivants. Il a prié pour tous devant le Crucifié de saint Marcellus, devant l'effigie de la Vierge « *salus populi romani* » (salut du peuple romain) et devant le Christ Eucharistie. Ce sont là nos véritables points de référence : la prière, le Crucifix, l'Eucharistie, la Très Sainte Vierge. « *Nous ne sommes pas seuls si nous croyons en Dieu... Personne ne se sauve seul... Nous ramons tous dans la même direction ; il n'y a qu'ainsi que nous nous sauverons tous ensemble* », nous a dit le Pape.

Chacun de nous est appelé à intercéder pour les autres, même dans son isolement forcé, dans une supplication confiante et

tenace. J'ai été également frappé par la vision du crucifix de saint Marcel. D'un côté le sang qui jaillissait et de l'autre un flot d'eau qui descendait du ciel et baignait le Crucifié. On aurait dit les larmes de Dieu. Les pleurs de Dieu. Voilà notre certitude : les larmes de Jésus sur l'ami Lazare mort nous disent que la résurrection est possible par les larmes de Dieu. Dieu est à côté de tout être qui souffre et qui meurt. C'est cette certitude qui nous donne force et confiance pour aller de l'avant en ces temps si calamiteux. C'est le temps de la patience, sans jamais se décourager. C'est le moment d'avoir confiance : après le Vendredi Saint (jour de la prière) et le Samedi Saint (jour du silence) viendra la Pâque de la Résurrection (jour de la joie et de l'action de grâce).

Il y a un monde de souffrance autour de nous, mais Dieu nous a encore donné le printemps. Serait-ce le signe d'un printemps humain ? Passée la tempête rien ne sera plus tout à fait comme avant. Le temps de la rémission arrive, le temps de la conversion. Un écrivain japonais Haruki Murakami dit ceci : « *Quand la tempête sera terminée, tu ne sauras probablement plus toi-même comment tu auras fait pour la traverser et pour en sortir vivant. Tu te demanderas peut-être si elle est vraiment terminée. Mais il y a bien un point sur lequel il n'y a pas de doute. C'est qu'une fois sorti de cette tempête, tu ne seras plus celui qui y est entré.* » Attendons avec confiance des temps meilleurs. Tout se passera comme Dieu voudra. Donc tout ira bien. ●●●



RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE
ITALIE CENTRAFRIQUE
CÔTE D'IVOIRE
TERRE SAINTE

Confinés mais reliés

Début mars, face à la déferlante du Covid-19, l'Italie a décrété les premiers confinements sur le sol européen. Depuis, tous les pays où sont implantées nos communautés lui ont emboité le pas. À l'exception de Niem confronté à un autre fléau, la rougeole, la lutte contre le coronavirus est la priorité des priorités. Des mesures de protection similaires (restrictions aux déplacements, gestes-barrières) ont été mises en œuvre, bouleversant les agendas et la vie commune.

Un peu partout et de bon gré, les « camps volants » ont adopté une forme de clôture, renonçant pour une durée indéterminée à la pastorale de terrain. Dans les paroisses où nous sommes engagés – en m'excusant d'avance d'en oublier – diverses initiatives pallient l'impossibilité de rassembler les chrétiens : messes en ligne (Bétharram-Notre-Dame, Cerreto, Pibrac, Pistoia, Shefaram) ou radiodiffusées (Adiapodoumé, Dabakala), vœux du curé par vidéo (Langhirano) ou par courriel (St-Palais), pages dédiées sur les réseaux sociaux, pensées spirituelles via messagerie instantanée, contacts téléphoniques auprès des paroissiens, etc.

Le calendrier des vicariats est bouleversé : suspension de la visite canonique du Supérieur général

en Italie, annulation (Côte d'Ivoire) ou menaces sur les assemblées programmées (France-Espagne le 14 mai). D'une vidéoconférence à l'autre, le Conseil régional fait le point de la situation et envisage d'éventuels plans B. De part et d'autre des Alpes, les assistantes administratives de vicariat se sont mises au télétravail (idem pour l'animation missionnaire *Amici*). En plus des religieux œuvrant dans la santé, l'un des rares « Bétharramites en sortie », au sens propre, est le F. Émile Garat : chaque jour il quitte la maison Etchécopar pour prendre son poste au supermarché de St-Palais, l'alimentaire étant une activité vitale pour la société.

D'une façon générale, le maintien en communauté a favorisé une forme de vie plus « régulière » : récitation du chapelet et eucharisties communautaires se sont généralisées (avec un plus à Bethléem comme à Pau : la participation des Sœurs indiennes). Il y a néanmoins des exceptions aux concélébrations : en Terre Sainte comme à Anglet, les aumôniers continuent leur ministère auprès des moniales, sans présence extérieure ; à Yamoussoukro et Katiola, les diocèses ont interdit de concélébrer par mesure de sécurité ; à la communauté de la Maison Neuve les offices à la chapelle ont disparu (ainsi que les repas au réfectoire, au profit du service en chambre). Nos aînés sont astreints aux règles strictes imposées aux EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Le confinement est également renforcé à

Monteporzio, où les religieux cohabitent avec les résidents atteints du sida. Enfin les collégiens de Bétharram et de Katiola, tout comme les campussiens de Dabakala, ont été renvoyés dans leurs familles.

Maints supérieurs ont mis à profit cette sédentarité de circonstance pour faire travailler le questionnaire proposé par la Région. Au fil des rencontres, des communautés se ressaisissent de leur expérience, tout en se projetant vers le prochain Chapitre général. Plusieurs d'entre elles bénéficient de confinement « trois étoiles », grâce à un environnement verdoyant (Bethléem, Pibrac, Albavilla ou Adiapodoumé, pour ne citer qu'elles). Emblématique, la position de la communauté de la maison-mère : elle dispose de toute la colline de Bétharram pour son chemin de croix du vendredi...



Terminons par un regard sur nos maisons de formation. En RCA, le prépostulat suit le régime général de la capitale ; si les gens ont du mal à respecter les consignes, les limitations pastorales et l'arrêt de l'inter-postulat

ont recentré les frères sur leur maison de Bimbo. À 3000 kilomètres de là, les Ivoiriens aussi peinent à rester chez eux quand il faut parer aux besoins quotidiens. Les marchés sont ouverts, contrairement aux lieux d'Église. Le Séminaire et l'Université catholique ont tiré le rideau ; la paroisse St-Bernard s'est vidée, du fait de l'interdiction des réunions de plus de 50 personnes ; la ferme pédagogique Tshanfeto vit au ralenti. De l'autre côté de la route, en revanche, l'activité bat son plein. La communauté de formation a des allures de monastère, avec une trentaine de membres (entre les profès perpétuels, les étudiants privés de cours et un couple de coopérants). La vie s'est réorganisée autour des travaux ménagers, des études en solo, en groupe ou par internet, et des rendez-vous liturgiques. Reste l'inquiétude économique si les choses devaient durer...

Au total, l'heure est à l'unité et à l'intériorité, dans tous les sens du terme. Malgré les contraintes, les principales étant de célébrer à huis clos et d'être privé de tout apostolat direct, les religieux ont saisi les opportunités de la situation : un regain de vie fraternelle ; une expérience inédite d'intercession et de solidarité ; une réévaluation de nos modes de vie et d'interaction avec le monde ; une sensibilité renouvelée aux plus fragiles ; une refondation personnelle et communautaire sur le Christ, notre remède, notre modèle, notre Espérance.

(P. Jean-Luc Morin scj)



RÉGION P. AUGUSTE ETCHÉPAR

ARGENTINE URUGUAY
PARAGUAY BRÉSIL

La Région vit au rythme des recommandations de chaque gouvernement. Toutes les communautés respectent le confinement social et tous les religieux vont bien.

Certains frères, avec des laïcs associés, mènent des activités d'aide sociale aux familles les plus en difficulté autour de leurs communautés. Certains gouvernements nous ont également demandé de pouvoir utiliser certains de nos bâtiments (maisons de retraite, collèges) pour accueillir des malades en quarantaine et des professionnels de la santé.

D'autre part, nous étudions l'impact économique que vont subir nos établissements scolaires.

(par le P. Daniel González scj)



RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

ANGLETERRE INDE
THAÏLANDE

Si, en ce temps de Covid-19, nous envoyons un drone au-dessus de nos communautés de formation en Inde et en Thaïlande, voici les nouvelles qu'il nous enverrait.

De notre communauté de Mangalore, qui accueille actuellement 4 scolastiques et 5 aspirants, guidés par

deux formateurs :

« Cette situation imprévisible nous attriste beaucoup. Certains de nos jeunes planifiaient leur période de vacances et d'autres leur ministère d'été. Même si le couvre-feu a été levé, ils craignent de sortir, car il y a toujours le risque d'une mise en quarantaine pendant 14 jours. Nous utilisons nos ressources avec parcimonie. Si le blocage se prolonge, nous risquons de manquer de nourriture et de produits d'hygiène corporelle.

Nous réalisons des travaux d'entretien dans la maison, mais surtout nous consacrons du temps à la prière. Nous avons décidé de faire notre retraite annuelle, animée par les PP. Vipin et Pascal, en préparation au renouvellement des vœux programmé avant Pâques. Le thème sera "Sortir, en communauté, à la rencontre des périphéries" ».

Poursuivant son vol vers l'intérieur, notre drone rejoindrait la communauté de Shobhana Shaakha (Bangalore) composée en ce moment de deux religieux, quatre novices et d'un groupe d'étudiants de philosophie.

« L'évolution de cette situation nous cause une grande tristesse. Cette période, cependant, nous aide



à mûrir certains aspects de notre vie communautaire. Il est difficile de voir tant de souffrance dans le monde. Cela nous pousse à approfondir notre confiance et notre foi dans le Seigneur. Accueillant l'invitation du Pape et le conseil des évêques, nous passons de longs moments en prière : à l'attention des personnes touchées par le virus, du personnel médical, des responsables de l'Eglise et de ceux du gouvernement.

Cette situation nous offre également l'occasion d'ouvrir notre horizon sur le monde. Les jeunes sont en effet désireux de suivre dans les médias le développement de cette pandémie, pour se sentir plus proches des autres.

C'est aussi le moment d'interagir davantage entre nous. Il est vrai que nous vivons ensemble tous les jours. D'habitude, nous sommes préoccupés par nos études et notre travail personnel. Au lieu de cela, le fait de devoir « rester à la maison pour être en sécurité » nous donne de nombreuses occasions de partager notre joie avec les autres. Enfin, nous avons plus de temps pour nous concentrer sur l'entretien de la maison et pour prendre soin de la terre afin qu'elle produise plus de fruits et de légumes pour la communauté. »



Poursuivant vers l'est, notre drone nous apporterait des nouvelles de Sampran (Thaïlande), où se trouvent nos jeunes en philosophie et théologie (Ban Garicoïts) et un groupe de pré-postulants (Ban Betharram) :

«... "Il est mon allié, ma forteresse, ma citadelle, celui qui me libère ; il est le bouclier qui m'abrite" (Ps 143,2).

Cette pandémie a bouleversé totalement nos projets d'organiser des camps d'été de catéchisme et de promotion humaine dans le nord de la Thaïlande.

Nous avons également eu quelques jours de grande inquiétude, lorsque le P. Manop a été hospitalisé pour des douleurs dans tout le corps et des maux de gorge ; Dieu merci, il est sorti de l'hôpital et récupère maintenant toutes ses forces au sein de la communauté. Par précaution, nous avons fermé nos portes, réduit nos sorties au minimum ; nous utilisons tous des désinfectants et des masques et nous suivons les règles de l'espacement social à la chapelle et au réfectoire.

Maintenant, en tant que communauté, nous trouvons plus de temps à consacrer à Dieu et à nos frères. Chaque jour, durant la sainte messe, l'adoration, la couronne de la miséricorde divine, le chemin de croix et dans les autres exercices de piété, nous prions pour le monde et pour la Congrégation. Nous avons également plus de temps pour faire le ménage et pour l'entretien de toute la propriété, sans négliger l'approfondissement de notre connaissance de l'anglais. Nous

avons aussi l'occasion d'apprendre à cuisiner étant donné que notre cuisinière est en quarantaine. Ensemble, nous nous encourageons mutuellement et cultivons notre confiance en Dieu. »

Notre drone est allé jusqu'au Vietnam, où trois de nos postulants, après avoir quitté l'Inde, ont passé deux semaines en quarantaine avant d'être autorisés à rentrer chez eux : l'un en train, un autre en bus et le troisième en avion.

Voici quelques extraits de leurs messages :

« Bien que je me trouvais dans mon pays, je me suis senti seul. On a pris soin de moi en me fournissant de la bonne nourriture et un logement. Malgré mes peurs et mes inquiétudes, je me suis dit que j'avais de la chance de me trouver en sécurité. Ma confiance en Dieu s'en est trouvée renforcée. » (Fr Peterson)

« J'aurais plein d'histoires humainement et spirituellement édifiantes... Je ne peux pas passer sous silence ma propre peur et mon inquiétude. J'ai partagé mon expérience avec plusieurs personnes durant la quarantaine. Je me suis rendu utile en faisant des travaux de nettoyage, mais j'ai eu plus de temps aussi pour prier. » (Fr Francis)

« Je remercie le Seigneur de m'avoir protégé. Bien que près de chez moi, je me suis senti loin de tout. J'ai apprécié l'effort du gouvernement qui a pris soin de moi de manière exemplaire. J'espère que

mon témoignage [pendant l'isolement] en aura aidé certains à redécouvrir Dieu. » (Fr Joseph)

Avant de rentrer à la base, notre drone fait un bref arrêt à Saigon et recueille les nouvelles du P. Sa-at. « En ce moment, nous sommes deux Pères et trois jeunes. Nous sommes nous aussi isolés. Nous ne sommes autorisés à sortir que pour les courses et pour une raison grave. J'en profite pour faire la retraite annuelle pendant la Semaine Sainte. Nous comptons sur vos prières. »

En plus de ces nouvelles, notre drone nous apporte la prière et l'affection de nos jeunes en formation. Leur témoignage prouve que cette période d'isolement peut devenir une opportunité et que le « virus » (poison) peut se transformer en « vertu » (force), c'est-à-dire une source d'énergie physique et spirituelle pour vivre avec foi ces mois où l'incertitude et l'angoisse semblent prendre le dessus.

(P. Enrico Frigerio scj)



La cause Etchécopar

Après avoir nommé, voici un peu plus d'un an, un nouveau postulateur pour la cause de béatification du P. Auguste Etchécopar, il serait bon de dire où nous en sommes.

Nous avons eu à la Maison générale des rencontres régulières avec Don Ettore Capra, postulateur, et Mgr Corradini qui nous aide aussi par son expertise pour aller de l'avant et surtout pour continuer avec le travail déjà accompli précédemment pour la cause.

Pour ce faire, des démarches ont été entreprises auprès de l'Evêque de Bayonne qui est tout à fait d'accord pour que la cause puisse avancer. En février dernier, à la Maison générale, nous avons eu une rencontre avec Mgr Aillet, le postulateur et Mgr Corradini pour voir comment procéder avec le concours de l'Officialité du diocèse de Bayonne. Une rencontre également avec le Chanoine Benoît Merly, Official du diocèse de Bayonne a eu lieu à Rome avec le postulateur.

Ce mois de mars nous devons in-

terroger quelques personnes pour vérifier si la *fama sanctitatis* est toujours vivante. Ainsi, avec le postulateur et Mgr Corradini, nous avons prévu un séjour à Bétharram pour recueillir des témoignages. C'est une étape nécessaire pour la relance de la cause. Mais l'actualité de l'épidémie nous a obligés à remettre ce séjour à Bétharram dans les mois à venir.

Le Conseil général est en train de voir comment proposer un petit matériel facile à imprimer dans chaque vicariat : images avec prière, une présentation de la vie du P. Etchécopar, etc... De plus, il envisage de voir au prochain Conseil de Congrégation comment proposer une année Etchécopar qui nous donnerait l'occasion de le connaître davantage, de le faire connaître, de le prier.

Puisse P. Auguste Etchécopar nous aider à être d'humbles disciples du Christ et disponibles à accomplir la volonté de Dieu.

(P. Jean-Do Delgue scj)



Rappelons que le Père Auguste Etchécopar a rejoint la Maison du Père le 13 avril 1897.

C'est le Chapitre général successif à son décès qui l'a proclamé « second fondateur » de la Congrégation.

RdV 206/a-f ••• Communauté ••• Lors de la réunion du Conseil général du 23 mars dernier, le Supérieur général a autorisé la **suppression de la communauté de Great Barr - Droitwich et l'érection de deux communautés distinctes** (RSMJC - Vicariat d'Angleterre).

Le Supérieur général a également approuvé la nomination du **P. Anthony Vincent Masilamani** comme Supérieur de la communauté de **Great Barr** et la nomination du **P. George Mathew Korandakkatte** comme Supérieur de la communauté de **Droitwich**, tous deux pour un premier mandat à partir du 12 avril 2020.



..... *In*
memoriam

Albavilla, 8 avril : le **P. Celeste Perlini scj** est décédé à l'aube du jeudi saint, fête sacerdotale. Il avait 90 ans et 71 ans de vie religieuse. Membre de la communauté *Saint-Michel* d'Albavilla (Vicariat d'Italie), il résidait depuis un certain temps à la maison de retraite *Roscio* d'Albavilla. Malheureusement, les circonstances actuelles empêchent de célébrer les funérailles et de rendre hommage au P.



Celeste. Nous prions pour lui et avec lui en ce jour de la fête sacerdotale et nous le confions à Notre Dame de Bétharram et à l'intercession de notre Père saint Michel Garicoïts.

Nous sommes unis dans la prière avec nos frères qui ont perdu un membre de leur famille :

- (.) Le 7 avril, nous avons appris le décès de *Mme Clotilde Silvero*, sœur de Mgr Claudio Silvero scj, évêque bétharramite et auxiliaire émérite d'Encarnación. Elle avait 90 ans.
- (.) Le 26 mars, *Terence Gerard Sheridan* (1935-2020) est décédé à Glastonbury, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Il souffrait du cœur depuis plusieurs années et sa mort n'est pas liée au Covid-19. Il a servi la Congrégation en Angleterre et dans le monde pendant de nombreuses années. En raison des conditions d'isolement actuelles, nous ne savons pas encore quand ni où les funérailles auront lieu, ni quel type de célébration sera autorisé ou s'il sera possible d'y participer. Dès que les conditions le permettront, le Vicariat d'Angleterre fera une célébration en sa mémoire. Dans nos prières, confions Terence au Seigneur plein de miséricorde. Qu'il repose en paix.
- (.) Le 19 mars, *M. Pietro Pensa*, frère du P. Alberto Pensa scj (Vicariat de Thaïlande) est décédé à l'âge de 92 ans à Lierna (Italie). En l'espace de quelques semaines, le P. Alberto perd un autre de ses frères. Dans la communion de Bétharram, nous nous joignons à lui et à sa famille dans la prière pour le repos éternel de leurs chers défunts.

« Il y a un autre temple... »¹ ou l'émigré du cœur

RIEN, OU SI PEU, DE LA VIE DU PÈRE ETCHÉCOPAR NE PEUT SE COMPRENDRE SANS CETTE DIMENSION INTÉRIEURE DE FOI.

« La vie intérieure consiste... à se bâtir une demeure au fond de son cœur... à s'y tenir enfermé, étroitement uni à Dieu, conversant avec lui, écoutant sa voix et recevant de sa main paternelle, avec une sainte reconnaissance, les peines et les tribulations, tout ce qui peut augmenter la conformité avec Jésus-Christ. »²



Ces mots écrits en 1855, avant l'entrée à Bétharram, resteront le socle de son existence. La figure du Christ et celle de Marie sont déterminantes dans le développement de sa sensibilité spirituelle. Le religieux sait combien son tempérament le porte à la colère, à l'impatience². Conscient de sa tiédeur, loin de refuser sa sensibilité, il fonde toute chose sur ses élans intérieurs.

« Ô fautes précieuses... lumière qui me

découvre mon Jésus... oui, c'est mon infidélité qui me montre l'étendue de sa fidélité, mon inconstance qui me fait admirer sa constance, c'est l'abîme sans fond de mon péché qui me fait voir que son amour est encore plus insondable. »³

« Plus nous sommes malades, plus il nous faut revendiquer hardiment ce médicament. Nous ne devons pas avoir de plus grande crainte que celle d'en avoir trop ou pas assez de confiance dans ce miséricordieux sauveur. »⁴

Quand ses lettres sont ponctuées de « Ô », quand une rencontre, un paysage, un événement le ravissent, tout semble vibrer en lui jusqu'à l'extrême. La rencontre avec le fondateur, certaines de ses expressions ou certains traits de sa spiritualité,

1) Lettre à ses frères Evariste, Maxime et Séverin en date du 18 novembre 1867

2) Lettre à sa sœur Julie..., 25 octobre 1870

3) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 1^{er} octobre 1868

4) Lettre à sa sœur Julie..., Bétharram, 25 mars 1880; A sa sœur Julie..., Bétharram, 4 janvier 1882

domptera et orientera la sensibilité du disciple. Il sera marqué à jamais par l'appel à la sainteté que représente la vie religieuse :

« *Le religieux est un vase d'élection... (il) éclaire le monde en lui montrant, réduit en actes, les plus sublimes leçons de l'Évangile.* »⁵ *Une élection qui est fondamentalement une histoire d'amour : « À ses côtés (le Christ) on oublie vite et les soucis de la terre et la terre entière pour se reposer et se perdre dans l'océan de sa charité. »*⁶

« *Ainsi va la vie. C'est bien un pèlerinage, où on pose la tente, le soir pour l'enlever et la placer ailleurs le lendemain... Qu'importe ! Si là se trouve la volonté de Dieu et Dieu lui-même avec son amour.* »⁷
« *Pensons beaucoup à l'Éternité...* »⁸

Il serait possible de croire à une spiritualité déconnectée de la vie. Tout au contraire ! Tenir que sa vie soit un pèlerinage ouvre à la perspective d'apprendre d'elle. Plusieurs épisodes majeurs seront comme des étapes fondatrices qui révéleront au père Etchécopar quelque chose de sa fidélité créatrice : les difficultés politiques et les perspectives d'exil, les premières visites en Terre Sainte et en Argentine, la reconnaissance de la congrégation en 1890, l'appel

5) Lettre aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 4 novembre 1878, voir aussi Lettre à sa sœur Julie..., du 16 mai 1876

6) Lettre à sa sœur Julie, 25 novembre 1887

7) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 19 octobre 1881

8) A sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 24 juillet 1866

du Pape en 1892 pour le ralliement des catholiques au régime républicain, la multiplication des citations à partir de 1888-9. Autant d'étapes qui nourrissent et approfondissent la foi de cet homme non sans le heurter.

Rien n'était ni prévu ni prévisible pour lui. Né d'une famille nombreuse d'une petite bourgeoisie, le père Etchécopar fait le choix volontaire de la pauvreté. Quelle joie pour lui lorsque ce vœu sera officialisé par Rome !

« *Si votre cœur est tout à Dieu, il emportera tout le reste avec lui... de même que dans un incendie, le feu oblige à jeter tout par la fenêtre.* »⁹

Même sa santé, celle des autres est un tremplin pour toujours rester en cet état de dépendance vis-à-vis du Seigneur :

« *La pauvre machine... la carcasse... renoncer à tout... rejeter les restes de la vie propre du "moi" chéri, comme un crucifié qui répand son sang...* »¹⁰

Comment maintenir une vie, donnée aux autres, aux pieds de son Maître ? C'est dans ce perpétuel apprentissage d'une vision plus profonde, plus haute ou lointaine (selon les mots de Paul dans son expérience du mystère Ephésiens 3, 18). Si le fondateur est exemplaire par le don reçu d'une intuition fulgurante qui a

9) Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 août 1882

10) A sa sœur Madeleine, Bétharram, 26 janvier 1886 | A sa sœur Madeleine, Oloron, 1^{er} Août 1887 | A sa sœur Julie..., Bétharram, 10 avril 1885

animé toute sa vie, le père Etchécopar l'est tout autant par sa constante attention au mystère.

« *On ne vit pas de ce qu'on voit et entend ici ou là, mais de ce qu'on aime et de ce qui rend bon et meilleur.* »¹¹

Non sans son humour taquin, le supérieur parle de ses mille petites occasions : quelqu'un qui frappe à la porte, le confessionnal, les lettres en attente qui baillent, sermons et conférences à écrire et qui tirent l'oreille¹². Que tout cela « *passe d'un bond... de la région du naturel à la région du surnaturel...* »¹³.

Pour autant, le père Etchécopar demeure parfois fermé à la différence : les Turcs, la hantise de la propreté, même jusqu'au regard qu'il porte sur les orthodoxes¹⁴ :

« *Le reste (des chrétiens) est schismatique, hérétique ou musulman... Qu'ils*

11) Lettre au P. Jean-Pierre Barbé, Rome, 19 mars 1887

12) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 25 février 1883

13) Lettre aux scolastiques étudiant à Toulouse, Pau, 30 octobre 1887

14) Cf. Lettre à ses sœurs Madeleine et Marceline, Bethléem, 4 janvier 1891 et Journal de bord du 12/11/91

sont dignes de pitié ceux qui n'ont pas été prévenus de la même faveur [celle d'appartenir à l'Eglise catholique]. »¹⁵

N'est-ce pas l'envers d'une bien belle médaille qui nous le fait apprécier lorsqu'il nous partage dans son voyage en bateau au retour d'Argentine :

« *Chaque heure s'agrandit la blessure (de la séparation). Oui, je sens au-dedans de moi une douleur qui monte de mes affections. Une flamme qui...me dilatait... me faisait jubiler dans un perpétuel sourire... en ce moment je souffre d'avoir perdu un tel trésor, je me console en pensant à la grâce que Dieu m'a faite d'en avoir pleinement joui.* »¹⁶

●●●

15) Lettre à ses sœurs Madeleine et Marceline, Bethléem, 4 janvier 1891

16) Journal de bord du 10/05/92





SAINT MICHEL GARICOÏTS, DE CŒUR À CŒUR

••• Qui n'a pas un mot ou une expression ou une phrase de saint Michel Garicoïts qui résonne souvent dans son cœur comme une musique de fond, comme un appel incessant à garder confiance au Seigneur, comme l'empreinte de Celui qui veut nous combler de sa présence et de son amour ? •••

« Dire merci dans les épreuves ! Cette doctrine est pour nous ». (DS § 113-115)

Provoquant de la souffrance, l'épreuve est une difficulté, un malheur qui éprouve le courage ou la résistance de quelqu'un. Aussi vérifie-t-elle la foi du croyant. Toute personne connaît des moments d'épreuves où elle adopte diverses attitudes (abandon en Dieu, résilience, refus catégorique de la situation, etc.). Notre monde, secoué aujourd'hui par le corona virus, peut-il entendre et accueillir ces mots de saint Michel :



P. Armel Daly Vabié scj
Communauté de Bangui-Bimbo

« La maladie est un don, une grâce, dans les plans divins : et c'est comme une grâce qu'il faut accepter les maladies et la mort même. Combien de gens qui doivent à l'épreuve d'être rentrés en eux-mêmes, et qui, sans elle, se seraient certainement perdus ! »

Prenons du recul afin de mieux savourer ces paroles. Pour ma part, je crois que ces dits de notre Saint Fondateur, Michel Garicoïts, sont porteurs de vie ; en ce sens où ils invitent chaque personne à savoir accueillir et se situer autrement en situation d'épreuve. Ma petite expérience de vie me fait comprendre que l'épreuve n'est pas une fatalité, la fin du monde. Elle est un chemin de croissance, de conversion dans la mesure où elle m'invite à m'abandonner à

Dieu dans la confiance. Cependant, je n'ometts pas le fait de savoir me remettre en cause, car l'épreuve n'est pas forcément extérieure à moi. Oui ! Je reconnais que j'ai été ou que je suis quelquefois l'auteur de mon propre mal. Il « (...) *n'est pas seulement hors de nous : le plus grand mal est en nous. Travaillons énergiquement à le guérir ; le reste ne nous causera pas tant d'inquiétude.* » Quand je traverse une épreuve, le fait de me remettre en cause me met sur le chemin de la conversion. A partir de là, je vis autrement (avec une paix intérieure) la souffrance, l'adversité et je recherche autant que faire ce peu, les voies idoines pour une « sortie de crise ».

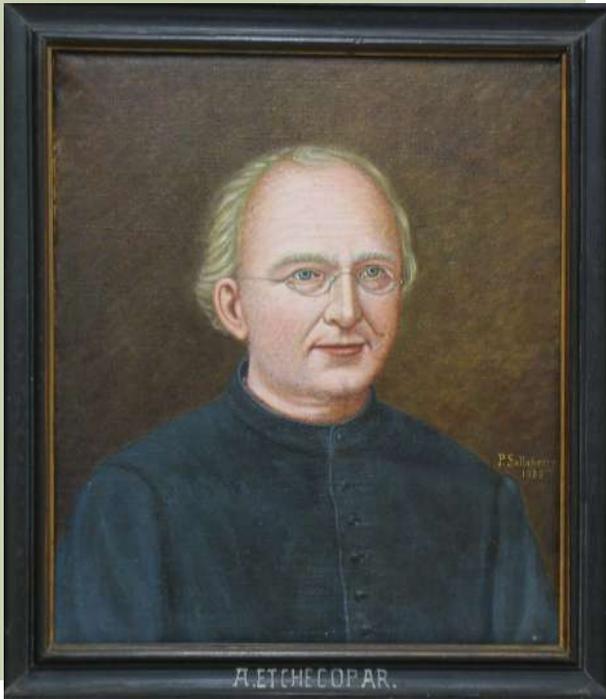
Quand je vis l'épreuve non seulement avec Dieu mais aussi avec ma communauté qui devient pour moi, lieu d'accueil et de réconfort, je ne peux que rendre grâce à Dieu. « *Il faut dire merci dans les épreuves. Ce cri doit être comme le fruit naturel d'une foi vive animée par une ardente charité, ou comme un moyen pour y arriver ; car nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.* » Je trouve qu'avant d'être prompt à porter secours dehors, moi, religieux, je dois agir de telle sorte que mon frère bétharramite devienne une priorité pour moi. Si, en communauté, je suis incapable de procurer, le plus simplement possible à mes frères, le bonheur qui me meut, comment pourrais-je le partager aux autres (personnes extérieures) ?

Tout religieux doit avoir du temps pour ses frères. Apprenons, en toute simplicité à partager nos joies et peines. De ce fait, les activités extracommunautaires ne doivent pas entraver notre vie fraternelle, point essentiel de la vie religieuse. Quel désastre ! Quand un religieux traverse des moments difficiles et que sa communauté ne s'en rend même pas compte ? Même si, traversant une épreuve, mon frère de communauté ou de vicariat s'isole (se renferme) et que nous ne nous soucions pas même de l'y rejoindre afin de lui permettre d'avancer au large, pourquoi alors oser dire que nous allons à la rencontre des hommes et femmes de la périphérie ?

C'est cette longue marche, douloureuse mais passionnante, avec le petit, le faible que Jésus nous a enseigné depuis son Incarnation. Il donne sens à tout ce que nous vivons. Dans nos moments d'allégresse, il est avec nous et nous invite surtout à garder le cap. Dans nos faiblesses ou nos moments de chutes, il est là présent à nos côtés, nous rassurant de son soutien indéfectible et nous demandant surtout de faire le pas qu'il faut afin de proclamer avec le psalmiste : « *Jamais plus nous n'irons loin de toi ; rends-nous la vie, qu'on invoque ton nom. (...), fais luire ta face et nous serons sauvés.* » (Ps 80, 19-20)

Mais, une telle proclamation ne deviendra réalité que si et seulement si, avec amour renouvelé et abnégation déconcertante, on apprend, chaque jour, à se remettre entre les bras du Seigneur ! N'est-ce pas cela « *Dire merci dans les épreuves* » ? ●●●

« Prière pour obtenir une grâce par l'intercession du Père Auguste Etchécopar



O Jésus Christ,
désormais tu es mon modèle,
ma règle de vie, mon désir,
ma pensée, mon amour.
Je t'aimerai, je te bénirai, je t'imiterai.
Que ton nom soit sanctifié
par ton indigne serviteur,
que vienne enfin ton règne en lui,
que soit faite enfin ta lumineuse volonté
en lui et pour lui.
Amen.

Etchécopar

Les personnes qui obtiendraient des grâces par l'intercession du P. Auguste Etchécopar S.C.J. sont priées de les faire connaître au POSTULATEUR de la Cause, via Angelo Brunetti, 27 - 00186 Rome ; CauseEtchecoparSCJ@gmail.com (Cause Etchécopar Bétharram).

Feliz Pascua
Joyeuses Pâques
Buena Pasqua
Happy Easter
Feliz Páscoa



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Roma
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net